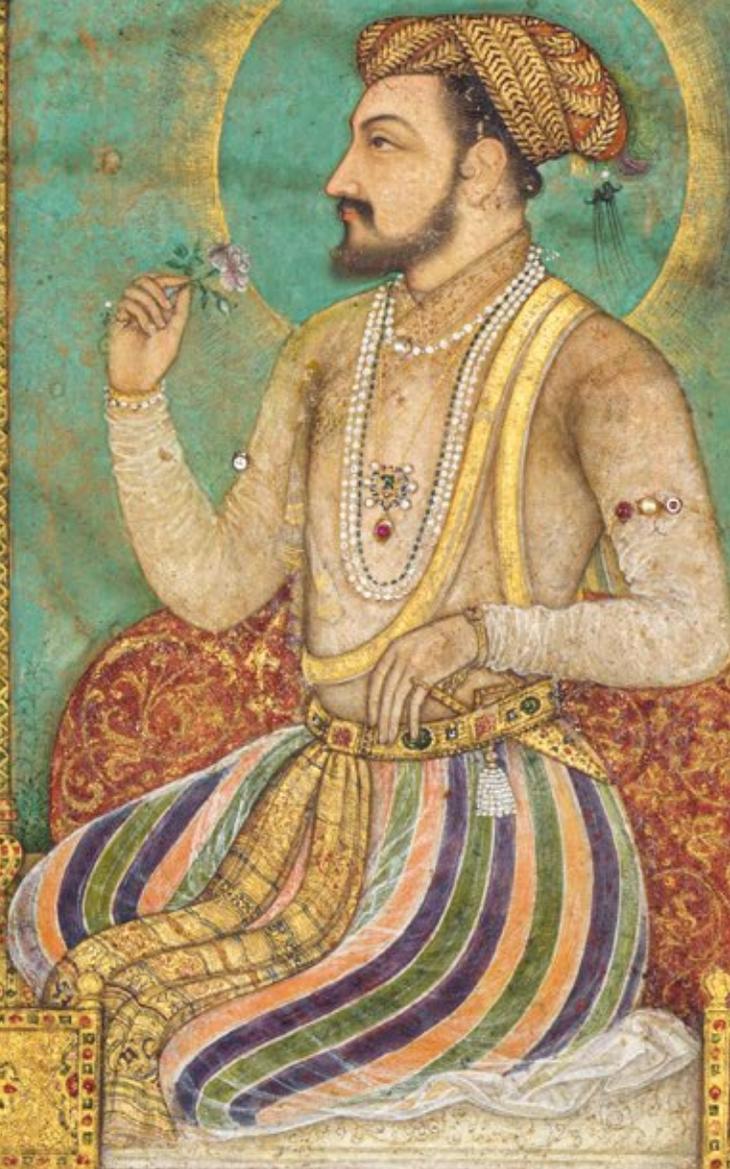


LES ARTS

moghols

Sous la direction
de Corinne Lefèvre
avec
Jean-Baptiste Clais



CITADELLES
& MAZENOD



Les arts moghols

Cet ouvrage vous invite à découvrir le fascinant empire moghol (1526-1857), dont l'histoire et la richesse culturelle, sociale et politique sont encore largement méconnues en France.

Descendants du Mongol Gengis Khan (vers 1165-1227) et du Turc Tamerlan (1336-1405), les souverains moghols étaient originaires d'Asie centrale mais ils en furent chassés par les Ouzbeks au début du XVI^e siècle. C'est à partir de Kaboul que Babur, le fondateur de cette dynastie musulmane, se lance victorieusement à la conquête de l'Inde du Nord en 1526. Lui succèdent les règnes de Humayun (1530-1540 puis 1555-1556), Akbar (1556-1605), Jahangir (1605-1629), Shah Jahan (1628-1658) et Aurangzeb (1658-1707), autant d'empereurs qui marquèrent chacun à leur façon la formidable épopée des Moghols. Lorsque le royaume atteint son extension maximale au début du XVIII^e siècle, il s'est transformé en un vaste empire couvrant près de 4 millions de km² et fort d'environ 150 millions d'habitants.

D'Agra à Delhi, en passant par Fatehpur Sikri ou encore Lahore, les nombreux chapitres thématiques de ce livre nous ouvrent les portes d'un voyage culturel et artistique aux confins de l'Asie. Mettant en lumière la richesse de cette histoire pluriséculaire, l'ouvrage s'ouvre par une mise en perspective. La première partie retrace les multiples échanges des arts moghols avec le reste du monde et leur diffusion à travers le sous-continent et au-delà. Elle décrit également la fabrication des œuvres, leurs créateurs, leurs techniques, les lieux où ils opèrent, ainsi que les marchés et les formes d'économie dans lesquels ils s'inscrivent. Enfin, elle souligne les pratiques des élites mogholes en tant que collectionneurs d'art.

La deuxième partie est consacrée à la vie de cour, dont elle présente toute la magnificence. Au-delà de l'incontournable Taj Mahal, les pages de ce livre dévoilent les splendeurs de l'architecture palatiale et funéraire moghole. S'y côtoient par ailleurs quantité de magnifiques objets d'art et d'artisanat, des plus célèbres comme le diamant Kuh-i Nur jusqu'aux plus insoupçonnés (textiles, arts de la table, bijoux, etc.), en passant par d'incroyables spécimens d'armes et d'instruments de mesure. Enfin, la part belle est faite aux arts du livre, l'ouvrage offrant au lecteur une sélection de remarquables manuscrits conservés dans diverses institutions publiques et privées en Europe, aux États-Unis ou en Inde.

Rédigée par une équipe internationale et pluridisciplinaire, cette somme scientifique abondamment illustrée vous convie à explorer les fastes et les merveilles de l'étonnante mosaïque qu'est l'empire moghol.

Ci-contre

Miskīnā (attribué à)
*Le corbeau s'adressant
aux animaux*
(détail)

Inde moghole, v. 1590, gouache
sur papier, 29,9 × 22,2 cm
Londres, British Museum



SOMMAIRE

CARTES GÉNÉALOGIES

AVANT-PROPOS

Corinne Lefèvre et Jean-Baptiste Clais

INTRODUCTION

Corinne Lefèvre et Jean-Baptiste Clais

1. La fabrique de l'art moghol

- ♦ **Les arts dans l'Inde des sultanats**
Éloïse Brac de la Perrière

I. L'art des premiers Moghols (1504-vers 1565), entre l'Iran et l'Asie centrale

Yves Porter

Le mythe de l'origine iranienne de l'art moghol
L'architecture et les jardins des premiers Moghols:
acclimatations et adaptations
Le mausolée de Humayun, consécration des ruptures
Les premiers ateliers moghols: nomadisme des artistes et des livres

- ♦ **Cours et arts des sultanats du Deccan**
Yves Porter

II. Continuités Regards croisés sur les arts moghols et sud-asiatiques

Mehreen Chida-Razvi

Les traditions de l'Asie du Sud dans l'art moghol
Les apports moghols à la peinture et à l'architecture du Rajasthan
Les apports moghols à la peinture et à l'architecture du Deccan et de l'Awadh

- ♦ **Les palais du lac d'Udaipur: architecture, peinture
et plaisir dans le Rajasthan**
Mehreen Chida-Razvi

III. Échanges artistiques entre l'Inde moghole et l'Europe (1540-1760)

Ebba Koch

Réception de l'art européen à la cour moghole
« Mogholeries » européennes

- ♦ **Goa et les arts moghols**
Amina Okada

IV. Chine et Inde: une relation distante

Jean-Baptiste Clais

Géographie des rapports
Le goût de la porcelaine
Les autres produits chinois

Mir Sayyid 'Ali
Autoportrait
(détail)

Lahore (Pakistan), 1555-1556,
gouache, or et encre sur papier,
31,6 × 20 cm

Los Angeles County Museum of Art

V. Une dynastie de collectionneurs

Corinne Lefèvre

Saisir le monde
Réunir des antiquités plurielles
Collection et *translatio imperii*

VI. Producteurs, ateliers et techniques

Yael Rice

La production des manuscrits
Au-delà du *kitab khana*

- ♦ **Les techniques de production des arts décoratifs**
Jean-Baptiste Clais

VII. L'économie des objets d'art

Murari Kumar Jha

La place des objets d'art dans l'économie moghole
Les réseaux d'échanges et leurs protagonistes
Les institutions financières et commerciales
L'émergence d'un marché de l'art
Collection et consommation

- ♦ **Monnaies et médailles mogholes**
Murari Kumar Jha

2. Vie et arts de cour

VIII. Les arts de la guerre

Guerriers et paysans-soldats
La culture matérielle de la guerre

- ♦ **Ascètes guerriers en Inde moghole**
Jean-Baptiste Clais

IX. Les résidences princières, images de pouvoir et de prestige

Mehreen Chida-Razvi

Les jardins de Babur comme sièges de la royauté
Les camps moghols
La ville comme résidence princière
Les mausolées, représentations terrestres des demeures célestes

- ♦ **Le mobilier dans l'Inde moghole**
Jean-Baptiste Clais

X. Rituels politiques et *regalia*

Éloïse Brac de la Perrière

Espaces physiques, espaces symboliques
La scène impériale, ses acteurs, ses artistes
Destin et survivance des rituels de cour

- ♦ **Mourir à la cour**
Yael Rice

XI. Écrire et lire la cour

Yael Rice et Audrey Truschke

Une institution bureaucratique: le *kitab khana*
Esthétique et technique de l'écriture
L'expérience de la lecture
Les annotations et leurs enseignements

- ♦ **Les animaux composites dans la peinture**
Amina Okada

XII. Célébrer, se divertir

Amina Okada

Les célébrations officielles
Les célébrations religieuses
La place de la musique à la cour
Divertissements royaux
Les arts de la table

XIII. Pratiques, objets et débats religieux

Audrey Truschke

Les religions à la cour
Le patronage des communautés religieuses
Des ponts entre les traditions religieuses
L'héritage des États successeurs

XIV. Les femmes dans la vie artistique moghole

Mehreen Chida-Razvi

Les femmes d'élite, patronnes des arts
Une galerie de portraits féminins

- ♦ **L'amour: idéal, sentiment,
désir, union**
Mehreen Chida-Razvi

XV. Les sciences à la cour

Eva Orthmann

Prédire
Guérir
Mesurer

XVI. Les animaux du roi

Jean-Baptiste Clais et Amina Okada

Des forces animales au service de l'empire
Bêtes de cour

ÉPILOGUE

Corinne Lefèvre

Les arts moghols hors des mains du *padshah*:
circulation, inspiration, patrimoine (xvii^e-xxi^e siècle)

ANNEXES

Notes
Bibliographie
Glossaire
Index

Dès la période des sultanats (fin du XII^e - milieu du XVI^e siècle), quelques documents iconographiques font allusion à l'ordre qui régit l'entourage des souverains et aux protocoles de la cour; ces images demeurent toutefois sommaires et difficiles à déchiffrer d'un point de vue historique. Les peintures mogholes, au contraire, décrivent la cour et ses rites avec force détails et une grande minutie. Quand elles foisonnent d'informations, elles peuvent être analysées comme de véritables récits visuels qui éclairent d'un jour nouveau certaines

descriptions figurant dans les chroniques de l'époque. Ces images sont construites de manière à exprimer – dans l'espace restreint de compositions destinées à s'inscrire dans des codex et non sur des toiles ou sur les murs d'un palais comme on le fait en Europe – toute la densité humaine de l'entourage royal, sa pluralité et la complexité du ballet qui détermine quotidiennement la place de chacun à la cour.

Héritière de traditions picturales venues d'Iran, et particulièrement du XV^e siècle timuride, la peinture moghole montre dans ses premiers développements des personnages qui ne se distinguent les uns des autres que par quelques attributs choisis – vêtements, coiffures, carnations, barbes et moustaches – renvoyant à différents archétypes (les jeunes, les vieux, les amants, les sages, les ulémas, les esclaves, etc.) et non à la physionomie réelle de figures identifiées. Assez vite, toutefois, les artistes travaillant en Inde s'affranchissent de la manière persane pour évoluer vers des œuvres différentes, encouragés par les commandes des empereurs moghols très attentifs aux arts qui servent leur pouvoir et subliment leur fonction.

Espaces physiques, espaces symboliques

Tôt dans l'histoire de la dynastie moghole, le cérémonial de cour fait appel à une symbolique préétablie, issue du passé préislamique, héritée de traditions hindoues mais aussi du monde iranien et de l'Asie centrale. On raconte que l'empereur Humayun occupait chaque jour de la semaine une pièce différente du palais de Delhi, parée d'une couleur à laquelle il assortissait ses vêtements et sa coiffure, à l'instar d'un célèbre héros de la mythologie persane, Bahram Gur. De même, lors de divertissements donnés à la cour, Humayun, tel le soleil au centre de l'univers, se tenait au milieu de ses sujets qui gravitaient autour de lui dans un ordre déterminé par leurs statuts sociaux. Comme l'ont déjà mis en avant bon nombre d'historiens, le microcosme impérial et le macrocosme universel sont constamment et plus ou moins subtilement confondus dans le récit moghol.

Dans ce monde riche de symboles et d'allégories, les architectures palatiales ont pour vocation de sublimer les rituels qui rythment le quotidien de l'empereur et de son entourage. Sont privilégiés les constructions et les agencements répondant aux besoins des règles qui président à la cour, matérialisant la pensée politique du pouvoir en place. Ainsi, les espaces se déploient verticalement en registres superposés, par le truchement d'estrades, de balustrades, d'escaliers, de marches et de balcons, comme des paliers progressifs menant vers une acmé incarnée par l'empereur. Ils se développent horizontalement en une succession de surfaces plus ou moins imbriquées,

Balchand (attribué à)
Nadira Banu Begum,
dans *Album Dara Shukoh*
Inde moghole, 1631-1632,
gouache, encre et or sur papier,
16,7 × 10 cm
Londres, British Library



Anonyme
Dara Shikoh
chevauchant l'éléphant blanc
Inde moghole, v. 1640-1645, gouache
et or sur papier, 30,5 × 32,2 cm
Doha, musée d'art islamique

Mansur
Zèbre
Inde moghole, 1621, gouache et or
sur papier, 18,3 × 24 cm
Londres, Victoria and Albert Museum



Page de droite
Décor de niches peintes à fresque à motif de *chini khana*, mausolée d'Imad al-Daula à Agra (Uttar Pradesh), Inde
1622-1628

délimitées par des piliers, des colonnes et des *jalis*, *claustras* de grès rouge ou de marbre blanc qui protègent les lieux intimes du souverain des regards extérieurs, tout en rappelant paradoxalement son omniprésence.

L'un des principaux rituels, répété chaque jour, a pour nom *jharuka-i darshan*. La cérémonie est richement documentée par les sources textuelles et iconographiques, où le terme *darshan* (issu du sanskrit) renvoie à un rite très ancien dans lequel le fidèle entre en contact avec une divinité par le biais d'un intercesseur spirituel qui s'expose à son regard. Dans l'empire moghol, le rituel consiste en l'exhibition du souverain et lui confère une aura quasi divine. Chaque jour donc, il se présente au lever du soleil devant ses sujets venus le contempler, les surplombant depuis une fenêtre en encorbellement appelée *jharuka* en hindi.

Cette structure en saillie où l'empereur doit apparaître figure dès lors parmi les éléments incontournables des nouvelles constructions palatiales, où elle vient également orner le mur du fond du hall d'audience publique (*jharuka-i diwan-i amm-u-khass*) ou privée (*jharuka-i diwan-i khass*). La plupart des images décrivant l'apparition de l'empereur au *jharuka* le

Aiguière
Inde moghole, milieu du xvii^e siècle, *bidri* (alliage de zinc), incrusté d'argent et de cuivre, 28,5 x 18,4 cm
Londres, Victoria and Albert Museum





Cuillère
Inde moghole, fin du xvi^e-
début du xvii^e siècle, or serti
de rubis, d'émeraudes et de
diamants, longueur : 18,6 cm
Londres, Victoria and Albert
Museum



Qalamdan (plumier)
et instruments
Inde moghole, v. 1650-1700,
jade, rubis, émeraudes, diamants
et or, 2 × 20,9 × 8,8 cm
Londres, Victoria and Albert
Museum

figurent au centre, dans le registre supérieur de la composition, objet de tous les regards. La saillie de la fenêtre n'est pas toujours visible, l'attention des peintres semblant se porter d'abord sur le profil du roi qui se découpe dans l'encadrement de l'oriel, nimbé d'un halo de lumière. Des *muhrs* en or frappés à l'effigie d'Akbar ou de Jahangir, ou encore un portrait de Shah Jahan plus tardif sculpté dans de l'albâtre, montrent combien étaient nombreuses ces représentations qui reposaient sur des conventions figuratives suffisamment bien établies pour être transposées sur différents supports.

Tout en faisant usage d'un langage artistique extrêmement codifié, les images témoignent de la réalité historique de la cour. Ainsi, la distance physique entre l'empereur et ses

sujets ne relève pas de la simple construction picturale mais avant tout de la réalité tangible du protocole. Depuis l'avènement de Humayun, les rituels occupent une place primordiale dans la vie du palais, place qui ne fera que croître sous ses successeurs. Le monarque lui-même est soumis à l'étiquette la plus rigoureuse : chaque déplacement, à l'intérieur ou à l'extérieur de son palais, est réglementé. Son emploi du temps quotidien, strictement rythmé par une succession de devoirs religieux, d'apparitions publiques et de tâches administratives auxquelles il est astreint, est très précisément décrit dans les chroniques, dont il faut néanmoins garder à l'esprit le caractère laudatif. C'est le cas par exemple du *Padshah Nama* de 'Abd al-Hamid Lahauri (mort en 1654). Dans cet ouvrage, le récit est



Coupe à vin de Shah Jahan
Inde moghole, année 31 du
règne de Shah Jahan (1657),
jade blanc, 18,7 × 14 cm
Londres, Victoria and Albert
Museum

Muhr frappé du portrait
de Jahangir (recto)
et du lion surmonté
d'un soleil (verso)
Inde moghole, 1611, or,
poids : 10,88 g
Londres, British Museum



Page de droite
Mausolée d'Akbar,
Sikandra (Uttar Pradesh),
Inde
V. 1605-1614

bâti sur une temporalité qui semble parfaitement maîtrisée, construite à la cadence des apparitions de l'empereur dans les espaces publics et de ses retraites dans les espaces privés. C'est après le *fajr*, la prière du lever du jour, que la cérémonie du *jharuka-i darshan* marque l'entrée dans le temps collectif. Ensuite, il arrive à l'empereur d'assister à des combats d'éléphants avant de se rendre à la salle des audiences publiques (*diwan-i 'amm*) pour y traiter des affaires courantes, puis à la salle des audiences privées (*diwan-i khass*) afin d'y étudier les cas plus délicats en compagnie d'un groupe restreint de conseillers. Il y vérifiait aussi, scrupuleusement semble-t-il, certains documents officiels rédigés par ses secrétaires, ainsi que les plans de ses architectes et les œuvres produites par les artistes travaillant sous son autorité. Le *Padshah Nama* mentionne encore les réunions de l'empereur avec ses ministres dans la tour royale (*shah burj*), au nord-est du palais, où se jouaient les affaires les plus secrètes de l'État, ou bien les moments de repos de la mi-journée auprès des femmes, dans les appartements privés.

C'est probablement dans le *diwan-i 'amm* qu'était le plus fréquemment exposé le mythique « trône du paon » dont

Jean-Baptiste Tavernier, fin connaisseur des objets de luxe dont il faisait commerce, donna une description dans ses récits de voyage parus en 1676. Tavernier le dépeint comme « un petit lit de la grandeur de nos lits de camp » auquel on accédait par deux marches, mais il faut imaginer le « petit lit » coiffé d'un baldaquin, supporté par quatre colonnes sur lesquelles reposait un ciel, lui-même surmonté d'un paon, à moins qu'il n'y en ait eu deux, les descriptions variant d'un récit à l'autre et certaines renvoyant sans doute à d'autres trônes utilisés conjointement à la cour pour des occasions moins marquantes. En effet, la première audience royale (*darbar*) où l'utilisation du « trône du paon » est attestée fut celle qui eut lieu pour une splendide fête donnée à Agra en mars 1635, en l'honneur de la double célébration de la *Id al-Fitr*, qui marque la rupture du jeûne du Ramadan, et de Nauruz, le nouvel an du calendrier persan. Mentionnée à plusieurs autres grands moments de la vie de la cour, l'histoire de ce trône s'achève soudainement lorsque le conquérant turkmène Nadir Shah s'en saisit lors d'un raid contre Delhi en 1739; il le fit probablement démanteler pour tirer un gros profit de sa vente.



Palais Jag Niwas (actuel
hôtel Taj Lake Palace),
lac Pichola, Udaipur
(Rajasthan), Inde
1743-1746

LES DIRECTEURS D'OUVRAGE

Sous la direction de **Corinne Lefèvre**, chargée de recherche au CNRS, membre du Centre d'études sud-asiatiques et himalayennes, historienne et spécialiste de l'Inde musulmane précoloniale. À travers ses recherches, elle revisite l'histoire politique et culturelle de l'empire moghol en le replaçant dans le cadre plus large de l'Asie musulmane précoloniale, d'Istanbul à l'Insulinde, en passant par les sultanats du Deccan.

Avec **Jean-Baptiste Clais**, conservateur au musée du Louvre et responsable des collections asiatiques et de la porcelaine européenne au département des Objets d'art. Il s'intéresse plus particulièrement aux arts décoratifs, aux jades et aux armes de luxe.

LES AUTEURS

Éloïse Brac de la Perrière, professeure d'histoire de l'art à Sorbonne Université et conseillère scientifique à l'INHA, spécialiste des mondes de l'Islam.

Mehreen Chida-Razvi, historienne de l'art et de l'architecture spécialiste de l'empire moghol, conservatrice adjointe de la collection d'art islamique Nassear D. Khalili.

Ebba Koch, professeure extraordinaire d'histoire de l'art à l'université de Vienne, spécialiste de l'empire moghol et des échanges artistiques avec l'Occident.

Murari Kumar Jha, maître de conférences à la School of Arts and Sciences de l'université d'Ahmedabad, spécialiste de l'histoire économique moghole.

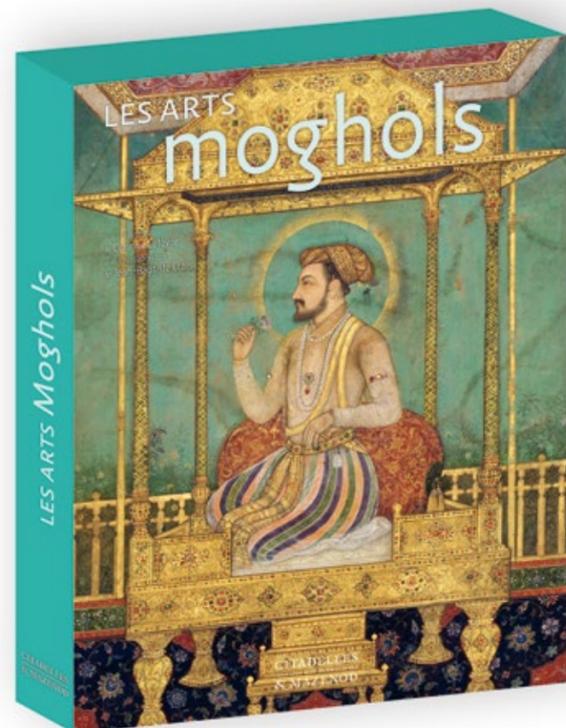
Amina Okada, conservatrice en cheffe au musée national des Arts asiatiques-Guimet, en charge des collections d'art indien.

Eva Orthmann, professeure d'études iraniennes à l'université de Göttingen, spécialiste de l'histoire des sciences à l'époque moghole.

Yves Porter, professeur émérite d'histoire de l'art à Aix-Marseille Université, spécialiste du monde persanophone et indien.

Yael Rice, maîtresse de conférences d'art et d'histoire de l'art, de l'architecture, des langues et civilisations asiatiques au Amherst College, spécialiste de la peinture moghole.

Audrey Truschke, professeure d'histoire sud-asiatique à l'université Rutgers (Newark), spécialiste des interactions entre cultures sanskrite et arabo-persane à l'époque précoloniale.



Collection « L'Art et les grandes civilisations »

24,5 × 31 cm

Env. 560 pages, 550 illustrations couleurs

ISBN : 978 2 38611 033 7

Hachette : 1648 896

Parution : office 588, 16 octobre 2024

185 € jusqu'au 28 février 2025 puis 210 €



Première de couverture

Govardhan (attribué à)
Shah Jahan sur le « trône du paon »
(détail)

Inde moghole, v. 1635, gouache,
encre et or sur papier, 37,2 × 25,4 cm
Doha, Museum of Islamic Art

Ci-contre

Anonyme
Portrait de Shah Jahan
(détail)

Inde moghole, v. 1630-1650, albâtre
et pigments, 11,7 × 8,6 × 1,2 cm
Amsterdam, Rijksmuseum

Quatrième de couverture

Mausolée de Humayun,
Delhi (NCT Delhi), Inde
(détail)

V. 1565

Cette publication hors commerce n'est pas destinée à la vente.



